

Macron secoue le cocotier européen

Union européenne Le président français a présenté sa vision, très ambitieuse, pour l'avenir de l'Europe.

En présentant son "Initiative pour l'Europe", mardi à l'université de la Sorbonne, à Paris, Emmanuel Macron a fait preuve d'une ambition européenne rare, sinon inédite, dans le chef d'un président français. "L'Europe que nous connaissons est trop faible, trop lente, trop inefficace mais l'Europe seule peut nous donner une capacité d'action dans le monde face aux grands défis contemporains", a insisté le président Macron, en ouverture d'un discours passionné, et même par moments enflammé. "Nous sommes housculés. L'audace est notre seule réponse", a-t-il plaidé, faisant écho à la montée des populismes et des extrémismes.

Qu'en retenir ?

1 Un large éventail de propositions

Le président français a posé ce que sont, selon lui, les enjeux auxquels l'Europe doit répondre dans les dix ans à venir, pour assurer sa souveraineté : la défense et la sécurité, la migration, la transition écologique, le numérique, l'intégration accrue de la zone euro.

Pour chacun de ces thèmes, il a présenté un large éventail de propositions. Commun est le mot-clé. En matière de défense et de sécurité, il veut que l'Union se dote d'une "doctrine commune", d'un "budget commun" et "d'une force d'intervention commune", d'un parquet européen contre le terrorisme et d'une académie du renseignement.

Concernant la crise migratoire "défi durable", il a pointé le manque "d'efficacité et d'humanité" de l'Europe, appelant à construire un espace com-

mun des frontières de l'asile et de l'immigration.

Afin d'accompagner la transition écologique et protéger le marché unique de l'énergie qu'il appelle de ses vœux, Emmanuel Macron veut aussi instaurer une taxe carbone aux frontières de l'UE pour les importations d'industries polluantes. Toujours au rayon fiscalité, il maintient l'idée de taxer les géants numériques américains Google, Apple, Facebook, Amazon et autres. Et il ne désespère pas de faire atterrir le dossier enlisé de la taxe sur les transactions financières, dont les bénéfices devraient, à son estime, financer l'aide au développement.

Emmanuel Macron n'a pas évité le sujet institutionnel. Il a redit qu'il était favorable à des listes

transnationales pour les élections européennes, allant jusqu'à espérer que la moitié de l'hémicycle soit élue à partir de ces listes en 2024. Il propose aussi de réduire la taille de la Commission à quinze membres. Il prend également le pari que les citoyens européens se saisiront du débat, lors des conventions démocratiques qu'ils voudraient voir s'organiser dans tous les Etats membres. "N'ayons plus peur des peuples, on doit refonder le projet européen avec le peuple", a-t-il déclaré. Pour affermir l'esprit européen, le président français souhaite que chaque Européen parle au moins deux langues de l'UE en 2024, et ait passé au moins six mois dans un autre Etat membre.

positions pour l'Europe. Il sait qu'elles ne feront pas l'unanimité. Le président de la Commission, Jean-Claude Juncker, a salué, sur Twitter, un "discours très européen". Mais dans certaines capitales de l'Union les moins europhiles, le speech de la Sorbonne a dû provoquer quelque émoi. Le dîner informel des chefs d'Etat et de gouvernement lors du sommet de Tallinn devrait être animé. Ce qui est certain, c'est qu'Emmanuel Macron compte fermement sur le soutien de Berlin, sans lequel rien ne se fera. Il a subtilement mis la pression sur la chancelière Merkel en se disant certain qu'elle aura "l'audace et le sens de l'histoire".

Car le président français est convaincu d'une

chose : "Cette ambition pour [l'Europe], nous devons la porter maintenant [...] sinon nous n'aurons que le mépris des générations qui viennent".

2 Zone euro renforcée et Europe à plusieurs vitesses

M. Macron a de nouveau présenté ses propositions pour réformer la zone euro – en évitant d'entrer trop dans les détails. Il insiste pour la création d'un budget de la zone euro pour les investissements et financé par des impôts communs (la taxe carbone ?). C'est un tabou, entre autres, pour les libéraux allemands du FDP, qui devraient intégrer la prochaine coalition en Allemagne. "Je n'ai pas de lignes rouges, je n'ai que des horizons", rétorque préventivement l'occupant de l'Elysée, qui continue à plaider pour la création d'un poste de ministre européen des Finances.

Emmanuel Macron veut également en finir avec la concurrence fiscale et sociale que se livrent les Etats membres. Il insiste pour qu'atterrisse le dossier de l'assiette commune de l'impôt des sociétés et réclame un salaire minimum, adapté, dans chaque Etat membre.

Le Français a insisté sur l'indispensable unité de l'Europe, mais n'en renonce pas moins au concept d'une Europe à plusieurs vitesses – également poussé par la Belgique – dans laquelle "même le Royaume-Uni pourrait trouver sa place". "Elle l'est déjà. N'ayons pas peur de le dire et de vouloir", persiste-t-il, refusant que les pays du moins-disant européen empêchent les autres d'avancer.

3 Macron a dévoilé son jeu et pousse les autres à réagir

Au poker, on dirait que le président français "a fait tapis", en présentant sa vision et ses pro-

"A tous les peuples européens : regardez l'Europe en face. Vous verrez que nous n'avons pas le choix !"

Emmanuel Macron